

2004

In Memoriam: Bruno Hübsch (1933-2003)

Charles Raymond Ratongavao

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Ratongavao, C. R. (2004). In Memoriam: Bruno Hübsch (1933-2003). *Mémoire Spiritaine*, 19 (19). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol19/iss19/12>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Bruno HÜBSCH (1933-2003)
Prêtre *Fidei Donum* à Madagascar
universitaire, historien

*Charles Raymond Ratongavao **

Le père Bruno Hübsch ¹ nous a quittés brusquement le vendredi 27 juin 2003, vers 19 heures 30, à la clinique d'Ankadifotsy (Tananarive). Il est mort la veille de la fête de saint Irénée, évêque de Lyon, un patron qu'il n'a jamais cessé de faire connaître. Nous avons appris sa mort avec consternation, car on le voyait quelques jours avant sillonner à bicyclette ² les rues de Tana pour participer à des réunions de travail — à l'Institut Catholique de Madagascar (ICM) d'Ambatoroka, au Centre National de Formation Catéchétique d'Antanimena, au Théologat de Faliarivo — ou voir des amis.

* Professeur d'histoire de l'Église à l'Institut Catholique de Madagascar d'Ambatoroka. Intervention, lors des obsèques, le 30 juin 2003, au nom des membres du Conseil Académique, du Corps professoral, du personnel administratif et de tous les étudiants de l'Institut Catholique de Madagascar.

1. NDLR : Le liminaire de ce numéro a rappelé les liens qui unissaient Bruno Hübsch à notre revue : il était membre du conseil de rédaction et y avait déjà publié. L'histoire (le deuxième centenaire) et l'actualité (le départ du président Aristide) nous ayant obligés à consacrer l'essentiel de ce numéro à *Haïti*, nous reportons au prochain numéro la publication d'un long article que Bruno Hübsch était venu préparer aux archives spiritaines de Chevilly-Larue : « L'huître et les deux plaideurs : le conflit de deux évêques et la naissance du diocèse d'Ambaja à Madagascar (1903-1949). »

2. On trouvera ci-après la photo du « père en vélo » que sa famille a diffusée parmi ses amis.

Bruno Lucien Joseph avait 70 ans : il était né le 29 mars 1933, année du jubilé de la Rédemption. De ses parents Étienne Émile Henri Hübsch et Marcelle Marie Louise Combe, il hérita la foi chrétienne.

Licencié ès lettres (option Histoire et géographie), à l'université Lyon-II, en 1953, il passa à l'université catholique de Lyon et y étudia la philosophie, puis la théologie, études réussies avec succès et couronnées par une Licence en Philosophie thomiste et un doctorat en Théologie.

Prêtre du diocèse de Lyon, ordonné en 1961, il voulait être missionnaire, travailler au service d'une jeune Église. Chose inhabituelle dans la sphère du clergé diocésain, car ce genre de vocation était pendant longtemps réservé aux membres de certaines congrégations religieuses. Bruno a eu la chance de bénéficier de la porte ouverte par l'encyclique *Fidei Donum* (« Le Don de la foi ») de Pie XII, avril 1957, pour réaliser son projet. Un prêtre peut être envoyé en mission au sein d'une Église locale ou particulière, pendant une période déterminée, après l'accord entre les deux évêques.

Une vie au service de l'Église malgache

Après quelques années de ministère auprès des communautés chrétiennes de la ville de Lyon, il partit pour Madagascar et vint travailler dans le diocèse de Fianarantsoa, en tant que prêtre *Fidei Donum*. La région, il la connaissait déjà. Car il avait eu l'occasion d'y séjourner, en tant que jeune coopérant, pendant deux ans (1956-1957), peu de temps après ses études philosophiques.

Il enseigna l'histoire et la géographie au petit séminaire de Kianjasoa Fianarantsoa, tout en étant en même temps vicaire dominical à Alakamisy-Ambohimaha. Ce ministère auprès des paysans lui était une occasion pour approfondir sa connaissance de la langue et des coutumes malgaches.

Et, dans le contexte de la création du clergé diocésain, en pays betsileo, il a pris la place de *zoky* (l'aîné), pour donner une image de prêtre diocésain. Par la suite, il participa à beaucoup de sessions et de conférences dans le sens de la vie et du ministère des prêtres, au lendemain du concile Vatican II.

Appelé ensuite pour renforcer l'équipe professorale du Grand Séminaire, Ambatoroka, il vint à Tananarive, en 1969-1970. Il assura le cours d'histoire de l'Église, de mouvements des idées et d'Écriture Sainte et participa activement, à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, au démarrage du Centre National de Formation Catéchétique, dont il fut le Directeur pendant quelques années. Il collabora avec l'actuel Cardinal de Tananarive, avec le Père Gilles Gaide (bénédictin), et le regretté Léonard Ramaroson. Il assura en même temps la responsabilité de la paroisse de Fenomanana (Tananarive) et le rôle de conseiller des évêques au niveau de la conférence épiscopale.



Bruno HÜBSCH à Madagascar.
« On le voyait [...] sillonner à bicyclette les rues de Tana... »

Il participa aussi à la fondation du Grand Séminaire Paul VI d'Antsiranana (1985-1989), avec Jean-Pierre Ranga et Jean-Marie Aubert. Il revint ensuite enseigner à Ambatoroka, à l'Institut Supérieur de Philosophie et de Théologie, dont il fut pendant un certain temps le *praeses*. Il retourna ensuite à Lyon, en 1992. Il y continua l'enseignement de l'histoire du christianisme et la missiologie, à l'université catholique de Lyon, tout en étant membre de l'équipe formatrice au Séminaire Saint-Irénée. Il ne faut pas oublier aussi la responsabilité qui lui fut confiée aux OPM (Œuvres Pontificales Missionnaires). On le nomma ensuite vicaire dans une paroisse. Il a alors demandé de revenir à Madagascar, pour être de nouveau au service de l'Église malgache.

Revenu à Madagascar, en 1998, il bénéficia de l'accueil de la communauté des frères des Écoles chrétiennes à Mahamasina où il résida jusqu'à sa mort. Il assura plusieurs cours dont la patrologie, l'Écriture sainte, la missiologie, l'ecclésiologie... et dirigea plusieurs travaux de mémoire, ici à Ambatoroka, au théologat de Faliarivo, au Centre national de formation catéchétique, en acceptant de temps en temps de donner une session ou de faire une conférence, de participer à un colloque ici et là.

Les travaux de l'enseignant et de l'universitaire

Une bonne partie de la vie de Bruno Hübsch a été consacrée à l'enseignement et aux travaux de recherche. La preuve en est les nombreuses publications qu'il a produites, dans *L'Aspect du Christianisme à Madagascar* (ACM), ou dans d'autres revues telles que *Omalysy Anio* (publié par le Département d'Histoire, Université d'Antananarivo), la Collection ISTA (ICM, Ambatoroka), etc. Il a fait aussi des traductions d'ouvrages de l'allemand en français : il faut signaler plus particulièrement *Les Paraboles* de JÉRÉMIAS. On lui doit surtout la parution de *Madagascar et le Christianisme*, ouvrage collectif, publié sous sa direction : manuel d'histoire œcuménique des Églises à Madagascar, paru en 1992 et 1993, en version malgache et française³. C'est un ouvrage unique en son genre dans toute l'Afrique subsaharienne. On lui doit aussi *Nampihavaniny aminy isika* (« Il nous a réconciliés avec lui »), ouvrage fondamental pour la catéchèse, en deux volumes, 1976 et 1977. Bruno y a collaboré. Ses apports se remarquent à travers le style et la richesse théologique

3. *I Madagasikara sy ny Fivavahana Kristianina*, Antananarivo, Éditions Ambozontany, 1992, 518 p. ; *Madagascar et le Christianisme*, Paris / Antananarivo, ACCT / Éditions Ambozontany / Karthala, 1993, 518 p.

de ce document. L'ouvrage se lit facilement grâce aux nombreux proverbes malgaches qui ponctuent les réflexions théologiques. C'est un véritable travail d'inculturation, — appropriation des valeurs culturelles malgaches par l'Évangile — et, à la fois, un témoignage de connaissance parfaite de la langue et des coutumes malgaches. Bruno excellait dans ce domaine. C'est pour cette raison que l'État malgache lui a décerné le grade de Commandeur de l'Ordre National, en 1999 et de Grand Officier le 30 juin 2003, sur proposition de l'Académie malgache. Il était membre correspondant de cette institution depuis 1986, dans la section Sciences morales et politiques.

Nous savons que ces derniers temps, il préparait une communication sur la laïcité de l'État et les Églises à Madagascar (un sujet d'actualité), à présenter dans le cadre du colloque pour la clôture du centenaire de l'Académie malgache, le 29 et 30 juillet 2003, à Antananarivo. Au début du mois d'Août, il devait animer une session sur la mission, à Toliara. Il était aussi en train de travailler sur l'histoire du catholicisme au XX^e siècle à Madagascar, ouvrage qu'il pensait publier dans quelques années.

Un homme hors du commun

En dehors des activités universitaires et de ses relations, il faut signaler sa fidélité à aider les pauvres d'une manière ou d'autre. Il parlait souvent de ses « danseuses », pour évoquer ceux et celles qu'il aidait.

Malgré ses nombreuses occupations dans des travaux de recherche et en maison de formation, Bruno était toujours un homme particulier, je dirais : hors du commun. Voici comment un de ses amis décrit ses traits de caractère : « Lecteur infatigable et insatiable, immense générosité : toujours prêt à rendre un service. Prompt à admirer les qualités des autres, la valeur d'un ouvrage. Prompt à s'enthousiasmer. Ardent et tenace au travail. Il se faisait une très haute idée du Prêtre : ce qui l'aurait porté à être exigeant sur la conduite du prêtre. Grand attachement à Madagascar, tout en fréquentant assez assidûment les expatriés. Il entretenait la forme physique en faisant de la bicyclette, quitte à subir d'assez nombreux accidents. Très attaché aux membres de sa famille, avec lesquels il correspondait régulièrement et auxquels il adressait volontiers des visiteurs malgaches. »

En terminant, les prêtres professeurs malgaches qui ont commencé à enseigner à l'Institut Catholique de Madagascar doivent témoigner de leur gratitude. Bruno Hübsch a permis aux jeunes prêtres malgaches de s'ouvrir à l'Université de Lyon, à sa famille et à plusieurs relations, afin de se préparer à leur charge. En le perdant, aujourd'hui, nous perdons une mémoire de l'Église malgache.